

cents personnes, la plupart des hommes portant un cierge allumé et marchant en silence sur deux rangs, accompagnaient le Saint-Viatique, abrité sous un dais magnifique, qu'entourait un nombreux clergé et précédé d'une multitude d'enfants de chœur tenant des encensoirs ou portant de riches fanaux de différentes couleurs. Une troupe de musiciens fermait la marche. La procession, après avoir défilé devant ma porte, en chantant des hymnes ou en récitant le chapelet, s'arrêta à quelque distance devant une maison d'assez belle apparence où se trouvait le malade.

Au moment de la communion, de nombreux pétards, complément indispensable de toute fête au Pérou, crépitaient et mêlaient leur bruit au son des clochettes et à ceux de la fanfare qui faisait entendre son air le plus bruyant. Puis on revenait à l'église en décrivant un long circuit, dans le même ordre et avec les mêmes cérémonies. C'est très beau et très touchant.

Une population qui rend de pareils honneurs au Saint-Sacrement est une population profondément religieuse que le bon Dieu ne peut pas ne pas bénir. Ce sont de grands actes de foi qui portent avec eux leur récompense.

Dans tout le Pérou, du reste, et je crois dans tous les pays de langue espagnole, on a conservé l'habitude de porter solennellement la communion aux malades. Pendant le temps pascal, on le fait le dimanche de Quasimodo. Les malades sont visités et préparés pendant la semaine qui suit la fête de Pâques et le dimanche *in Albis* devient une véritable Fête-Dieu où les rues sont ornées et pavoisées aussi richement que possible, et le Saint-Sacrement porté et accompagné avec autant de pompe.

Plaise à Dieu que ces touchantes manifestations ne disparaissent jamais du milieu de cette catholique population du Pérou !

On nous dit quelquefois :

« Toute la religion dans les pays catholiques de l'Amérique du Sud consiste dans ces manifestations extérieures. Il n'y a que cela. »

Hélas ! combien de nations chrétiennes où il n'y a même pas cela ! Du reste, c'est faux. Ce peuple ne manque pas la messe le dimanche, fait sa prière au foyer domestique, remplit son devoir pascal et surtout ne meurt pas sans demander les secours de la religion.

R. P. BRUNETTE.